Une reprise économique en demi-teinte aux États-Unis

A Subdued Economic Recovery in the United States

Mathieu Dufour

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/interventionseconomiques/6019>

DOI : [10.4000/interventionseconomiques.6019](https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.6019)

ISSN : 1710-7377

Éditeur

Association d'Économie Politique

Référence électronique

Mathieu Dufour, « Une reprise économique en demi-teinte aux États-Unis », *Revue Interventions économiques* [En ligne], Hors-série. Transformations | 2014, mis en ligne le 01 mars 2014, consulté le 23 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/6019> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.6019>

Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Une reprise économique en demi-teinte aux États-Unis

Mathieu Dufour

*Économiste et professeur adjoint,
département d'économie,
John Jay College of Criminal Justice,
City University of New York*

Si certains tirent assez bien leur épingle du jeu, ce n'est pas le cas pour une bonne partie des Américains

La crise de 2007-2008 a frappé fort aux États-Unis. Au plus fort de la tourmente, pendant le dernier trimestre de 2008, le PIB réel a baissé de plus de 8 % à un taux annualisé, la consommation de plus de 5 %, et l'investissement de plus de 20 % (Bureau of Economic Analysis). Plusieurs compagnies ont essuyé des pertes sévères et les mises à pied se sont multipliées, le taux de chômage officiel passant de 4,5 % avant la crise à 10 % fin 2009 (Bureau of Labor Statistics). Au final, la récession aura officiellement duré un an et demi, prenant fin à l'été 2009, et est depuis suivie d'une modeste reprise. Si certains tirent assez bien leur épingle du jeu dans cette sortie de crise, ce n'est pas le cas pour une bonne partie des Américains.

Un marché du travail anémique

Pour les travailleurs, la situation tarde à s'améliorer. Le taux de chômage officiel est en baisse – il est passé sous la barre des 7 % en décembre 2013 (Bureau of Labor Statistics) – mais c'est principalement dû au fait que de nombreux sans-emplois cessent de se chercher du travail. Alors que plus de 63 % de la population américaine était employée avant la crise, le taux d'emploi oscille autour de 58,5% depuis plus de trois ans (Federal Reserve Bank of St-Louis). Le taux d'activité est également en décroissance, passant de 66 % avant la crise à moins de 63 % en décembre 2013, le taux le plus bas depuis 1978 (*ibid*). Même lorsqu'ils se trouvent un emploi, les chômeurs doivent souvent se contenter d'un salaire moindre que celui qu'ils avaient avant

la crise, la majorité des emplois créés l'étant dans des secteurs à bas salaire (National Employment Law Project, 2012).

Un marché du travail peu dynamique et des emplois disponibles faiblement rémunérés entraînent à la baisse le salaire de la majorité des travailleurs. Si on ordonne les travailleurs en fonction de leur niveau de salaire, du plus bas au plus élevé, on constate que le premier 90 % a subi une baisse moyenne de salaire de 1,8 % entre 2007 et 2011, la majeure partie après 2009. Pendant la même période, les travailleurs dont le salaire se situait dans les fourchettes de 90 % à 95 % et de 95 % à 99 % voyaient le leur augmenter de 1,6 % et 1 %, respectivement (Mishel et Finio, 2013). Tout en haut de l'échelle, les variations du salaire moyen du 1 % des travailleurs les mieux rémunérés sont un peu plus dramatiques : une perte de 15,6 % entre 2007 et 2009, suivie d'un gain de 8,2 % entre 2009 et 2011 (*ibid.*). De même, il y a eu pendant la crise une légère baisse de la part de revenu allant au quintile supérieur, ainsi que du coefficient de Gini, mais tous deux ont depuis repris leur tendance à la hausse observée depuis plusieurs années (US Census Bureau). La crise aura donc arrêté temporairement la montée des inégalités, mais suivant la polarisation du marché du travail, celles-ci se trouvent finalement exacerbées.

Une reprise contrastée

La baisse de revenu d'une majorité de travailleurs depuis 2007 a aussi contribué à renforcer la tendance à la baisse de la part des travailleurs dans le PIB. Oscillant entre 63,5 % et 65 % dans les années 1970, celle-ci se situait autour de 60,5 % avant la crise. En 2011, elle avait perdu 2 points de pourcentage de plus, pour se situer à 58,5 % (Mishel et Gee, 2012). Ce recul reflète aussi une amélioration de la part des revenus des entreprises depuis la crise, qui se situent à leur plus haut niveau en proportion du PIB depuis la Deuxième Guerre mondiale (Federal Reserve Bank of St-Louis). Après une période difficile en 2008 et surtout en 2009 – le secteur bancaire dans son ensemble enregistrant des pertes – la situation s'est redressée et le taux profit des sociétés est de retour au niveau d'avant la crise et est même un peu plus élevé dans le cas des corporations non-financières (Federal Deposit Insurance Corporation et Bureau of Economic Analysis).

On assiste donc à une reprise contrastée. Beaucoup d'entreprises sont parvenues à rétablir et même augmenter leur rentabilité, y compris dans le secteur financier où l'aide de la réserve fédérale a joué un rôle important. De même, l'investissement non-résidentiel est de retour à son niveau d'avant la crise ; même le secteur résidentiel, durement touché par la crise des « subprimes », s'est stabilisé (Federal Reserve Bank of St-Louis). Par contre, beaucoup

d'Américains ayant perdu leur emploi pendant la crise peinent à s'en trouver un autre et le revenu moyen de la majorité des travailleurs a baissé. La tendance des dernières années vers une plus grande inégalité des revenus s'en trouve ainsi renforcée, tout comme la tendance à la baisse de la part des revenus du travail dans le PIB. Et tout au bas de l'échelle, c'est plutôt à un renversement de tendance auquel on assiste : le taux de pauvreté des ménages dans leur ensemble avait décliné de 15 % à 12,5 % entre 1993 et 2007 ; la crise l'a ramené à 15 % (US Census Bureau).

Références : Mishel, L. et N. Finio. 2013. "Earnings of the top 1.0% rebound strongly in the recovery," *Economic Policy Institute, Issue Brief 347* ; Mishel, L. et K. Gee. 2012. "Why aren't workers benefiting from labor productivity growth in the US," *International Productivity Monitor*, 23: 31-43 ; National Employment Law Project. 2012. *Data Brief 2012: The Low-Wage Recovery and Growing Inequality*.